

bâtir à 20 pour cent au-dessous du prix coûtant... mais j'ai entendu parler de plus grands sacrifices que celui-là... Avec de l'argent, quelle fortune on pourrait faire en spéculant ! Dans les magasins, cependant, tout est très-cher ; les déboursés, la commission, etc., leur reviennent à beaucoup, et les loyers qu'ils paient sont énormes qu'il faut bien qu'ils fassent payer cher pour les couvrir.

On peut toujours faire de l'argent ici d'une manière ou d'une autre. Un homme m'a dit hier que ses recettes étaient généralement de \$70 à \$80 par jour, et qu'il avait fait samedi dernier \$110 ; ce jour là il avait commencé sa journée un peu plus tôt et l'avait finie un peu plus tard que de coutume. Son emploi était de charrier des marchandises à \$3 la charretée.

S'il part quelques bâtiments de Québec, ne voudriez-vous pas m'envoyer la charpente d'une petite maison, prête à monter ? Je crois qu'une qui aurait coûté de \$150 à \$200, en vaudrait ici une couple de mille.... Vous seriez surpris de voir le commerce immense qui se faisait ici déjà. On voit des charges de navires devant de petites maisons en bois.... A. V. est maintenant riche de \$20,000 à \$30,000, le tout fait depuis qu'il est arrivé ici. Il n'a pas été aux mines. M. P., me dit-il, est riche de \$300,000, par la valeur de sa propriété.... La poudre d'or circule en guise de monnaie. J'ai vu quelques beaux morceaux de métal provenant des mines sèches (dry diggings). Je suis convaincu maintenant que l'or abonde ici.

Les habitants deviennent très-régulés, c'est à dire la masse de la population. Ils ont arrêté les chiens de chasse (hounds) ; c'était des séducteurs qui commettaient toutes sortes de crimes avec impunité, volant et assassinant les gens. Ces gens appartenaient au régiment du colonel Stevenson. Pire encore ne pouvait se trouver nulle part....

DU 29 JUILLET.—Je demeure depuis quelques temps sous une tente en un lieu où quatre à cinq cents personnes sont campées. J'ai appris à faire la cuisine. J'allume un feu pour chaque repas à côté de la tente ; je fais bouillir ou griller du saumon de l'Orégon (qui est excellent), je fais bouillir du riz, je fais du thé ou du café, et puis je mange de grand appétit le repas que j'ai préparé moi-même. Mon camarade, homme très-comme il faut, quoi que moitié portugais et moitié chinois, lave les gamelles, etc., etc. J'aime assez ce genre de vie ; il est très-indépendant ; on n'est sujet à aucune contrainte.... Il faut que vous sachiez que nous nous passons de beaucoup de choses nécessaires à la table à diner. Les goûts ça sentent ici.... J'ai payé \$10 à un docteur imberbe uniquement pour m'avoir lancé la genévive et fait sauter une dent. Il m'a prié de faire mention de lui en écrivant à mes amis ; je lui ai dit que je le ferais certainement. J'ai donné un quart de piastre pour une tasse de café ; une assiette de soupe se paye une demi-piastre ; mais en achetant quelques provisions, et faisant la cuisine soi-même, on vit fort économiquement. C'est le haut prix des loyers et du travail qui rend tout si cher ici. Un homme y peut gagner sa vie à faire ce qu'il veut, et avec les mines il se trouve dans la position du chasseur qui voit lever du gibier tout autour de lui, mais ne sait lequel choisir.

Il existe assurément ici un état de choses étonnant ; il faudrait y être pour le bien comprendre. Une foule de gens arrivent tous les jours ; quelques-uns avec un soin dans la poche mais n'importe, ils n'ont qu'à se mettre à travailler pour gagner une piastre par heure. D'autres, je le sais, viennent avec quelques centaines de piastres, et s'en vont tout de suite aux maisons de jeu pour y tout perdre.

Savez-vous que j'ai déjà pris les armes pour maintenir l'ordre dans ce pays ? Une bande de scélérats appelés « chiens de chasse » qui commettaient toutes sortes de crimes et pour qui rien n'était un trop sauvage ni trop brutal, par une suite d'actes diaboliques, avaient exposé à tel point les gens paisibles que ceux-ci se sont assemblés et ont décidé de mettre fin à leurs brigandages. Ils s'arment, vont à la poursuite des brigands, en arrêtent un bon nombre avec leur chef, un scélérat s'il en fut jamais.

Ils s'organisent encore de justice et font son procès à celui-ci d'abord. Pendant la nuit on vient m'éveiller avec A. et on nous prie de nous rendre au palais. On craignait une tentative d'enlèvement ; on avait en vent qu'il se traînait quelque chose comme cela, et l'on recrutait des volontaires. On me mit à la main un fusil chargé, et je fis sentinelle au pignon de l'édifice pendant environ deux heures, au bout desquelles je fus relevé à ma grande satisfaction. Il était assez risible de m'entendre crier à toute personne qui approchait : qui va là ? Cependant, s'il avait été projeté quelque chose, rien ne fut tenté. On fut trop indulgent envers ce misérable ; il méritait surabondamment d'être pendu ; mais on se contenta de l'envoyer à New-York chargé fers....

On paye aux hôtels \$3 par jour pour les repas. Je pense qu'il y a au moins cinq cents tentes dressées dans un camp sur la grève. Les passagers qui arrivent tendent pour la plupart leurs tentes et font eux-mêmes leur cuisine.... Je n'aime point le climat ; le vent rugit presque continuellement et fait voler la poussière et le sable ; et il y a des après-midis et des soirées froides à faire grelotter comme dans une de nos journées d'automne....

Les journées de jeu abondent, et ne désem-

plissent ni le jour ni la nuit. Vous voyez ici des hommes gagner de \$7 à \$20 par jour, et le soir s'asseoir en foule et les perdre dans ces lieux. Un de gens ont le moyen de vivre dans des maisons, et comme les vieillards sous les tentes sont très-froides, on se réfugie dans ces maisons de jeu, qui sont montées, il faut le dire, avec un goût parfait. L'hôtel Parker, qui est Phôtel par excellence du lieu, se loue \$166,000 par an ! Beaucoup de joueurs y ont leurs tables. Vous vous rappelez « Tom Ponce » ? Eh bien ! j'ai vu un enfant de sa taille, habillé comme un monsieur entre deux âges, avec un collet montant et cravate bouclée, perché à l'une de ces tables, jouer son argent avec autant de sang-froid qu'un vieux joueur. On joue gros jeu à ces tables : mille à la fois. J'ai vu un homme perdre \$9,800 dans une seule soirée....

Le *Courrier des Etats*, entre autres détails sur la Californie, contient le passage suivant : « Quand aux résultats, obtenus par les chercheurs d'or, sans de brillantes exceptions ils ont toujours évalués en moyenne à une once par jour. Les chaleurs rendent, il est vrai, le travail plus rude et moins productif en ce moment. On parle bien encore de quelques découvertes merveilleuses, de morceaux d'or pesant 40 onces : le *Placer Times* en cite même un qui pèserait 25 livres. Toutefois il est facile de remarquer un grand changement de ton dans les feuilles locales. On n'en retrouve plus ni l'enthousiasme ni les exagérations de l'année dernière. *l'Alta California* se permet même des railleries fort significatives, à l'endroit des récits ampoulés qu'elle trouve dans les vieux journaux de New-York et de Boston.

C'est ici le lieu de dire que *l'Empire-City* a apporté à son bord une somme de \$601,153, sans compter ce que peuvent avoir les passagers et qui ne se trouve point sur le manifeste.

En somme, le seul symptôme qui trahisse d'une manière défavorable sur le tableau que nous esquissons, est l'antagonisme chaque jour croissant des races américaine, et espagnole. Par un fait digne de remarque, Français, Allemands et Portugais vive dans la meilleure intelligence avec les nouveaux propriétaires du sol. C'est uniquement contre les hommes de langue espagnole que se manifeste l'animosité de ces derniers. Déjà dans les *placers* situés sur le bras du milieu de la Rivière Américains, on a expulsé ces étrangers, en ne leur laissant, que trois heures pour préparer leur départ ; quelques-uns seulement ont obtenu le droit de continuer leurs travaux en prouvant qu'ils étoient naturalisés citoyens américains. D'un autre côté, il est vrai, les arrivages maritimes augmentent dans une proportion notable le nombre des Américains sur 3,614 individus débarqués à San-Francisco dans le mois de juillet, 3,000 environ venaient des Etats-Unis.

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

« Nous terminerons ce long bulletin par les lignes suivantes, empruntées à une correspondance particulière, et qui peignent avec une frappante vivacité d'expression le tableau que présente la Californie à l'œil du spectateur qui le considère de près : « Que vous dirai-je de San-Francisco, ville naissante où tout est désordre, sources de ruine ou de fortune ? Que vous dirai-je des *placers*, d'où les Américains veulent, à ce qu'il paraît, expulser les étrangers, et où l'or, quoique toujours abondant, se montre en profusion à quelques chercheurs heureux, tandis qu'il reste même invisible pour d'autres, qui s'opiniâtraient (quelques-uns jusqu'à la mort) à le découvrir. Que de misères ! Que de maladies ! Que de richesses ! Que d'ennui ! Tout cela est dans mon esprit confusion et chaos comme cette elle-même, qui s'élève avec une rapidité dont rien ne saurait donner une idée. »

avait quelque assurance d'effectuée. Mais ce que je suis certain que le *Pilot* et *la Minerer* donnent bien à entendre que le siège du gouvernement est irrémédiablement perdu pour Montréal. *Le Herald* estime qu'il sera la pour cette ville une perte d'au moins £150,000 par an ! Et je pense que ce n'est pas exagéré. On ne sait pas encore où va être la nouvelle capitale.

Néanmoins tous les journaux traitent ce sujet longuement dans leurs colonnes, et ils font leurs conjectures, et se donnent tous pour des prophètes et puis de vrais. Par chance qu'ils ont un autre sujet qui attire aussi leur attention ; car leurs prophéties n'auraient plus de fin. Ce second sujet, c'est le creusement du lac St. Pierre. Les uns prétendent qu'avant £25,000 on peut compléter le travail qui a déjà coûté £70,000 ; les autres disent que c'est un travail inutile ou qui ne servira qu'à Montréal. Pour ma part je ne vois pas que ce soit une raison de ne pas faire un ouvrage, parce qu'il est utile à Montréal ; et je crois que les journalistes devraient tous se donner la main pour procurer le développement des richesses du pays et faciliter les communications intérieures, prenant garde que le meilleur mode soit toujours suivi, et qu'on ne diffère pas une entreprise parce qu'elle est dans l'intérêt d'une partie du pays plutôt que dans celui d'une autre.

Ce mot de « communications intérieures » rappelle à ma mémoire quelques chiffres d'une correspondance du *Morning Chronicle* de Québec. C'est au sujet du chemin de fer projeté entre la Pointe Lévi et Melbourne, et dans la construction duquel, comme je l'ai déjà dit, Québec a un intérêt des plus grands. Le correspondant fait voir que la distance de la Pointe Lévi à Melbourne étant de 80 milles, le coût de ce chemin se monterait à la somme de \$2,096,000, sur le pied de £6,550 par mille, qui est le prix payé actuellement par la compagnie du chemin de fer de Portland. Les citoyens de Québec prendraient pour \$200,000 de parts, la ville donnerait sa garantie pour \$324,000, les contracteurs prendraient pour \$524,000 de parts, et la Province (d'après l'acte récent) donnerait sa garantie pour le reste ou \$1,048,000. Le correspondant termine par dire qu'il n'a aucun doute que les contracteurs pour le chemin de fer de Portland ne voudraient contracter à ces conditions, et il est certain que la ligne pourrait être en opération d'ici à trois années ! S'en-t-il donc dit que Québec n'aurait pas eu cette circonstance, et qu'une œuvre aussi utile pour l'ancienne capitale ne trouvera pas de la main de celle-ci assez de partisans pour la faire valoir ? C'est ce qu'on verra prochainement, puisque les journaux de Québec de samedi rapportent que le conseil de ville a résolu de convoquer, le 4 octobre, une assemblée des citoyens de Québec, pour savoir s'ils consentent à ce que le conseil émette des lois de la cité au montant de £103,000 pour faciliter la construction de ce chemin de fer.

En attendant, et pendant que nous sommes sur les *railroads*, prenons en esprit celui que l'on se propose de construire entre Montréal et Prescott, et allons voir ce qui s'est passé à Brockville. Mes lecteurs doivent en effet savoir que les toriers des comtés de Leeds et de Grenville ont fait tout en eux pour convoquer une assemblée monstre de tous les habitants de ces deux comtés et les faire prononcer contre le ministère. Or, il appert aujourd'hui qu'après des efforts inouïs et de nombreux émissaires envoyés de tous côtés, environ 600 personnes se sont rendues aux sollicitations torières, ont tenu une assemblée, et ont déclaré Lord Elgin et le Ministère incapables de gouverner ! Ils ont sans doute voulu dire que Ogle Cowan et autres orateurs seraient bien plus propres à devenir les chefs du peuple ; mais ils n'ont fait que montrer, par leurs gestes et leurs résolutions, que le parti tori continue sa longue agonie et qu'il ne saurait recouvrer la santé. D'ailleurs, quand même on ne pourrait pas tirer une pareille conclusion, les vains efforts des toriers par tout le H. C. pour exciter la population contre Lord Elgin seraient la pour corroborer mon avis.

Tout cela néanmoins n'empêche pas les adversaires du gouvernement actuel de le dire incapable, et le *Herald* en particulier croit prouver l'incapacité des ministres en reprochant sans cesse à ceux-ci le Bill d'indemnité. Dans sa feuille d'hier, il annonce que ce Bill-là va coûter £465,759 à la province, et que c'est là l'acte des libéraux. Le candidat journal écrit-il que la honnêteté apparente avec laquelle il parle en cette occasion va tromper un seul lecteur ? Qu'il se détrompe ; tout le monde sait très-bien que ces £465,759 sont une dépense qu'ont ensée à la province les horribles déprédations des volontaires de '37 et '38, qui suivent en cela les *extrêmes* conseils du *Herald* et de ses amis.

Pendant que j'en suis sur le chapitre des toriers, je ne manquerais pas de dire que M. Loyd de Québec se présente pour succéder à M. Daly dans la représentation de Mégantic. Mais il paraît que M. Bristow, un des Rédacteurs du *Pilot*, va essayer de la lui disputer ; tous les libéraux de Mégantic voteront pour lui et il aura sans doute la majorité.

Maintenant je termine une chronique par consigner ici dans l'ordre que je les apprendis les faits suivants :

NOUVELLE EGLISE.—Les citoyens catholiques de la Pointe Lévi viennent de pétitionner S. G. l'Archevêque de Québec pour obtenir une nouvelle Eglise vis-à-vis la Ville de Québec, l'Eglise actuelle ne suffisant plus aux besoins de la population toujours croissante.

GRAND INCENDIE.—Il y a eu à Québec samedi matin sur le Cap un incendie qui y a détruit une vingtaine de maisons. La perte est estimée à £25,000.

GASPE.—Les récoltes dans le District de Gaspé sont magnifiques. Le blé, l'orge et l'avoine surtout y sont en abondance et de la meilleure qualité.

SUSPENSION D'UN JUGE.—Le juge Sims a été suspendue à Terrebonne de ses fonctions, parce qu'il a refusé de remplir une partie de ses fonctions, avec le salaire réduit qu'il a accepté.

L'EMPIRE D'HAÏTI.—Faustin Soulouque, Président d'Haïti, s'est fait proclamer Empereur, à la fin de Napoléon (l'autre). Il s'est aussi couronné de sa propre main, comme le grand capitaine, et il a adressé à son peuple une proclamation qu'il termine par le cri de « Vive l'Empire d'Haïti un et indivisible. » Il se propose, dit-on, de faire une tournée de princes, ducs, comtes, etc.

CHARLES-ÉDOUARD.  
25 Septembre 1849.

Projet de construction de l'Eglise St. Pierre, dans le faubourg Ste. Marie dit faubourg Québec.

Les Catholiques du populeux faubourg Ste. Marie dans la cité de Montréal, sentant le besoin d'avoir une église au milieu d'eux et ne pouvant par eux-mêmes faire les frais d'une construction si considérable, s'adressent avec confiance à toutes les personnes charitables de ce pays, qui sont capables de les aider dans une entreprise qui a pour but la gloire de la Religion et le salut des âmes.

En conséquence il est proposé de faire un emprunt sans intérêt de cinq mille livres Cours Actuel de la Province, par sommes de cinq livres même cours, dix livres ou même plus, suivant le désir des prêteurs. Chacun des prêteurs versera la somme qu'il aura prêtée, entre les mains du Révérend Père Jean Claude Léonard, Prêtre Oblat, avant le premier novembre mil-huit-cent-quarante-neuf et sur ce versement le dit Révérend Père Léonard donnera à chacun des prêteurs pour et au nom de sa Grandeur Monseigneur Ignace Bourget Evêque de Montréal, une reconnaissance contenant promesse de la part du dit Seigneur Evêque de leur rembourser à chacun la somme ainsi par eux prêtée, et ce aux conditions ci-dessous.

Chacun des reconnaissances ci-dessus mentionnées portera un numéro. Une année après que l'église aura été bâtie et livrée au Culte, commenceront le remboursement des dites reconnaissances dont quarante seront annuellement payées et remboursées aux prêteurs, et il sera loisible au débiteur d'en payer un plus grand nombre s'il en juge à propos. Pour déterminer l'ordre dans lequel les prêteurs seront remboursés, il sera fait chaque année dans la sacristie de la dite Eglise un autre lieu qui sera indiqué le lendemain de la St. Pierre, fête patronale de la dite église, un tirage au sort des différents numéros que porteront les reconnaissances ou promesses fournies aux prêteurs respectivement et les porteurs des reconnaissances dont les numéros correspondront aux numéros qui seront les premiers désignés par le tirage au sort ci-dessus, auront les premiers droits au remboursement de leurs reconnaissances ou promesses, ainsi des autres successivement chaque année. Ce tirage au sort sera en présence d'au moins quinze des parties intéressées.

Aussitôt après le tirage au sort, chaque année, on fera connaître par des avisements dans deux journaux Anglais et Français, les numéros des reconnaissances qui auront été désignées par le sort pour être remboursées.

Si comme tout le fait espérer, l'empressement pour contribuer à cette grande œuvre est en rapport avec son importance, l'Eglise sera commencée dans le courant de cet Automne et l'ouvrage marchera rapidement. Un monument de la foi, dont cette œuvre attestera le concours, sera élevé, et par là même une grande multitude de personnes qui n'ont de pain ou qui seraient forcés d'aller dans un pays étranger pour gagner leur vie, auront du travail et recevront en même temps ce qui est indispensable à leurs besoins.

Le Soussigné s'engage à payer aux conditions ci-dessus la somme de

PROJET DE CONSTRUCTION DE L'EGLISE DE ST. PIERRE.  
APPROBATION DU PROJET PAR SA GRANDEUR M. L'EVÊQUE DE MONTRÉAL.

Nous, soussigné Evêque de Montréal, après avoir mûrement examiné le Projet ci-dessus, l'avons approuvé de tout notre cœur comme un moyen facile et efficace de procurer à notre ville l'exemple le plus avantage d'une Eglise qui de vra être construite au centre d'une population fournie de gens venus de toutes les paroisses de notre Diocèse et même du Diocèse de Québec. Nous le recommandons donc à la bienveillance de nos Diocésains comme une œuvre intéressante notre Sainte Religion qui doit mettre sa gloire à multiplier ses temples dans une ville surtout où nos frères séparés déploient un si grand zèle pour augmenter le nombre de leurs chapelles. Nous leur recommandons cette bonne œuvre avec d'autant plus de confiance que nous connaissons leur dévotion pour les bienheureux Apôtres St. Paul ; et que le nouveau temple qu'il est question d'élever, sera élevé en son honneur.

A la place de l'intérêt légal, auquel les actionnaires renonceraient ; pour favoriser cette belle entreprise, ils participeront aux fruits précieux d'une messe qui se célébrera chaque mois à perpétuité dans la future Eglise, pour tous ceux qui prendront quelque action, conformément au sus-dit Projet, que nous bénissons de toute l'effusion de notre cœur.

Le terrain et les bâtisses dessus construites seront hypothéquées pour sûreté du remboursement. A cette fin, nous nommons le Révérend P. Léonard, Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, pour recevoir le montant des actions de chacun des actionnaires, et pour signer les obligations envers eux.

TIGNACIE, EVÊQUE DE MONTRÉAL.  
Donné à Montréal le 20 Août 1849.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES.

Des lettres particulières de Washington disent que les circonstances qui ont motivé le renvoi de M. Poissin sont d'un caractère très-grave, et que le gouvernement des Etats-Unis qui a pris une attitude ferme ne reculerait pas, quoi qu'il puisse arriver. *Le Tribune* ajoute que le gouvernement français a pris un autre cause pour M. Poissin.

*Le Cambria* est arrivé avec les derniers avis d'Europe. Maintenant que les Hongrois sont défaites, les empereurs et les rois s'occupent de river les chaînes des vaincus, dit l'auteur de la dépêche télégraphique.

Une lettre de Vienne dit que plusieurs des chefs Muggys ont été exécutés ; parmi eux sont le ministre de la justice et le général Damarich, qui avait été pendu, et l'officier fusillé. Le général Towich a été nommé à Vienne chargé de chaînes. La plus grande partie de l'armée russe a reçu ordre de marcher sur la Galicie.

Les impériaux ont pris possession de Venise le 27 août.

Le choléra augmentait à Londres, 1,669 sont morts durant la dernière semaine ; il augmentait aussi à Liverpool, ainsi qu'à Dublin. Plusieurs hommes distingués sont morts du choléra à Paris et dans les autres parties de la France.

Vienne et Berlin sont maintenant plus maltraités que Paris. Il en mourut plus de quarante par jour à Berlin.

Le général Oudinot a officiellement annoncé son départ de Rome pour le 27 août. M. Savalli, ministre de l'Intérieur nommé par le Pape, est arrivé et s'est installé sous le contrôle des autorités françaises.

Carre des difficultés entre la France et les Etats-Unis.

M. Poissin réclame, dit-on, une indemnité pour des pertes essayées par des Français lors du bombardement de Vera-Cruz par les Américains. M. Clayton, le secrétaire d'état américain, prit l'affaire en considération, et une correspondance fut échangée il y a quelques semaines ; mais M. Poissin, dit la dépêche, insista si peu convenablement, pour ne pas dire si impérieusement, que l'affaire ayant été renvoyée au général Taylor, celui-ci demanda sur le champ le rappel de M. Poissin par le gouvernement français, qui prit la chose en main ; et M. de Tocqueville écrit par le dernier paquebot qu'il voit des erreurs des deux côtés, et refuse de rappeler M. Poissin ; sur quoi ce dernier a été renvoyé par le président ; la rumeur ajoute cependant que ce n'a été qu'après avoir écrit une autre lettre. M. Poissin a reçu son congé la semaine dernière, et a dû en être prévenu depuis quelques jours. On dit que la correspondance a été très acerbe, et l'on craint qu'elle n'amène des difficultés sérieuses entre les deux gouvernements.

NAISSANCES.

A Berthier, le 11 du courant la dame de M. P. J. Guitté, a mis au monde un fils.

A l'Assomption, le 13, la Dame de Camille Archambault, Ecr., N. P., a mis au monde une fille.

A Chambly, le 14 courant, la dame de A. Mercille, Ecr., N. P. a mis au monde une fille.

Le 15 du courant, la dame de M. G. H. Chénier, a mis au monde un fils.

Le 14 du courant, la dame de M. T. Lamotte, entrepreneur, a mis au monde un fils.

A St. George, le 19 du courant, la dame de M. J. M. Lavier, marchand, a mis au monde une fille.

MARIAGES.

En cette ville, mardi dernier, par le Rév. M. St. Pierre, Prêtre de St. Salpice, R. Bellefleur, Ecr. à Dame Anastasio St. Jean, veuf et de feu Benjamin L'Espérance, Ecr., tous deux de cette ville.

A St. Roch, le 17, par le Rév. Messire J. Bte. Labelle, Napoléon-Eugène Courteau, Ecr. M. D. a Delle, Méline Archambault.

A New-York, le 17, John Campbell, Ecr., avocat de Montréal, à Katrine, fille aînée de Alex. McGowan, Ecr., ci-devant de Montréal.

DÉCÈS.

En cette ville, le 14, Dame Ann Staton veuve de feu Simon Clarke, ci-devant lieutenant dans le corps des Voltigeurs Canadiens, âgée de 49 ans.

A Verchères, ce matin, M. Pascal Lafleur, ci-devant de Montréal âgé d'environ 35 ans.

Un Collège Joliette, le dix du courant, M. Antoine Jodoin, de la paroisse de St. Bruno, l'âge de 23 ans.

[No. 32.]

Autre cas severe d'Asthme, dans le baron de Dr. Wistar.

M. W. Fowle écrit ainsi.—Cher Monsieur, étant depuis longtemps tourmenté d'un asthme de la nature la plus sévère, et ayant essayé différents remèdes, tous sans aucun effet, j'ai acheté de votre agent, A. Rowe, un bouteille de Baume de Cerises Sauvages, qui m'a beaucoup soulagé. J'ai continué d'employer le même remède chaque fois que la maladie a recommencé, et j'ai trouvé qu'il soulage toujours quand rien autre chose ne peut faire ; et de plus je n'ai aucun doute que si j'avais eu ce Baume de Cerises Sauvages dans les premières périodes de la maladie, j'en serais tout à fait guéri. Je le recommande avec assurance comme un remède spécifique pour toute affection de pommons.

BENJAMIN ROBINSON.  
New Hampton, le 5 Avril, 1846.

Toute bouteille qui ne porte pas sur l'enveloppe la signature de I. BUTTS, doit être réputée falsifiée. Prix, une piastre la bouteille ou six bouteilles pour cinq piastres.

A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John C. et Cie, rue St. Paul ; aussi par Alfred Savoy et S. J. Lyman et Cie, Place d'Arme. Montréal, le 18 septembre 1849.

F. M. D  
EROME, écrivain, avocat, rue Herminie après la rue Bleue, n° 115. Il termine avec la rue Bleue, n° 115, maison de Pierre de taille entre deux maisons de briques. Montréal, 25 septembre 1849.